

# Thésaurus des noms de poissons, d'animaux marins et du bord de mer des côtes de Basse-Bretagne.

Jean Le Dû

► **To cite this version:**

Jean Le Dû. Thésaurus des noms de poissons, d'animaux marins et du bord de mer des côtes de Basse-Bretagne.. Séminaire, Dec 2007, Brest, France. pp.69-79. hal-00464868

**HAL Id: hal-00464868**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-00464868>**

Submitted on 18 Mar 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean LE DÛ\*

## **Thésaurus des noms de poissons d'animaux marins et du bord de mer des côtes de Basse-Bretagne**

**L**e choix d'un sujet de thèse est d'une importance majeure dans la vie d'un chercheur. La réforme qui a conduit à l'adoption de la « nouvelle » thèse en 1984, prenant la place des thèses d'université, de troisième cycle et d'État, critiquée au moment de son adoption, a contribué à assainir la situation. Jadis, la thèse principale, accompagnée obligatoirement d'une thèse secondaire, au début rédigée en latin, censée être le « premier travail scientifique important d'un jeune professeur », était devenue en réalité une hantise, l'œuvre d'une vie de chercheur au lieu de son prélude. Il est difficile aujourd'hui de se représenter son importance dans les générations passées. Certains y voyaient l'aboutissement d'une carrière, tandis que d'autres, souvent trop perfectionnistes, n'arrivaient jamais à y mettre un point final. Que de souffrances et de frustrations pour une épreuve initiatique, somme toute dérisoire. La thèse dite « d'université », créée en 1987 et s'adressant à des étrangers ou à des chercheurs n'ayant pas achevé la voie royale des études supérieures, subsistait, souvent d'une grande qualité.

---

\* Professeur émérite de celtique, CRBC, UBO/UEB.

Quand on pense aux années de travail indispensables à la rédaction de ces travaux obscurs, on ne peut qu'être consterné de constater que beaucoup dorment sur des rayons de bibliothèques, un énorme gâchis. Et que dire des innombrables mémoires, maîtrises et diplômes réalisés dans le domaine des sciences humaines ?

La thèse d'université d'Alan-Gwenog Berr (de son nom officiel Alain Le Berre, chargé de recherche au CNRS), intitulée *Ichthyonymie bretonne* (Berr G.A., 1973), a une histoire très originale. Il s'agit de l'inventaire quasi exhaustif, d'un haut niveau scientifique aussi bien en systématique qu'en linguistique, des noms de poissons et d'animaux vivant sur les côtes de la Basse-Bretagne (110 points d'enquêtes). L'auteur, né en 1913 d'une famille originaire d'Audierne (sud du Finistère), a surtout vécu loin du berceau familial. Comme nombre d'enfants d'émigrés – le terme peut s'appliquer aux familles de bretonnants –, sa fascination pour la culture de ses parents nourrira toute sa vie. Ébéniste, puis dessinateur, il suit un temps en 1940 les cours de philologie celtique à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, puis obtient en 1943 un Diplôme d'Études Celtiques de l'Université de Rennes. Il réside ensuite dans plusieurs villes de Bretagne, occupant divers emplois avant de devenir enseignant en constructions mécaniques. En 1953, au moment de la parution des premiers fascicules de *Toponymie nautique* édités par le Service hydrographique de la Marine, il rencontre l'océanographe André Guilcher, originaire de l'île de Sein. Ce dernier le recommande auprès de l'ingénieur général Dyèvre, qui le nomme chargé d'enquêtes en toponymie nautique. Après une formation à la Station biologique de Roscoff, il commence ses relevés. Deux premiers fascicules paraissent (1960-1961), portant sur la côte sud de la Basse-Bretagne, recensant pas moins de 2 500 toponymes nautiques, puis quatre autres (entre 1965 et 1973) concernant la côte nord de la Basse-Bretagne (4 500 toponymes). Alain Le Berre décide alors de préparer une thèse sur les poissons et les animaux du bord de mer, encadré par Édouard Bachellery, celtisant de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, et Léon Fleuriot, chercheur, puis professeur de celtique à l'Université de Rennes. Recruté comme attaché de recherches au CNRS en 1966, il devient en 1967 membre du laboratoire de Phonétique expérimentale de

la Faculté des Lettres et Sciences Sociales de Brest. Tirant son inspiration d'un article du professeur François Falc'hun (1948), il se lance alors dans une longue série d'enquêtes, utilisant des panoplies de coquillages, d'animaux et d'algues séchées ainsi que deux cents dessins de sa plume afin d'obtenir les noms des différentes espèces avec le moins possible d'erreurs sur un questionnaire portant sur 540 organismes marins ou référents en faisant appel à environ 600 informateurs. Pour la classification scientifique de ses données, il recourt aux biologistes marins de l'Université de Bretagne occidentale (Albert Lucas, Jean-Yves Monnat, Jean-Paul Guyomarc'h, Michel Glémarec), réunissant à lui seul les compétences menant à la rédaction d'une thèse pluridisciplinaire, alliant la rigueur du linguiste et de l'enquêteur de terrain à celle du biologiste. Achevée en 1973 et publiée par l'Université en trois volumes, la thèse sera soutenue à titre posthume, son auteur étant décédé trois semaines avant une soutenance qui aura lieu, devant un parterre d'universitaires et de marins-pêcheurs, le 9 mars 1974. Un quatrième volume (Berr A.G., 1990) comprend un index breton-français et français-breton des espèces inventoriées.

Le travail a été apprécié par les quelques chercheurs qui ont pu y avoir accès, mais, publication universitaire mal distribuée, il n'a pas atteint la notoriété qu'il méritait. Alain Le Berre ne considérait pas son œuvre comme achevée au moment de la soutenance. Fidèle à la tradition bretonne initiée par François Falc'hun, il estimait que la collecte n'était que la première étape de son travail. Après avoir recueilli et classé les données, il lui restait à les interpréter à l'aide de représentations cartographiques éclairant la distribution des faits et, partant, leur histoire et leur évolution. Il avait d'ailleurs ébauché des brouillons de cartes interprétatives, travail très lourd et fastidieux avant la généralisation de l'informatique.

J'ai suivi le travail de rédaction de Lan dès mon arrivée à Brest en 1968 : nous occupions des bureaux voisins, et nous échangeions quotidiennement sur nos travaux respectifs qui portaient sur la distribution spatiale de la langue bretonne. J'ai toujours espéré participer à la poursuite de ce travail si important, et l'occasion s'est présentée par la nomination de son petit-fils Iwan au poste de maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale, qui plus est en géographie. Nous avons ensemble sollicité et obtenu en 2004 l'aide



français usuel, son numéro de code (de R 1 à R 538) puis, point par point, ses appellations locales.

Notre première tâche a été de faire saisir les données en police unicode par une équipe d'étudiants du département de celtique avant de les intégrer dans une base de données composée de trois tables :

- A. La table des ports, établissant la correspondance entre le codage initial et les points d'enquêtes. Les coordonnées géographiques de chaque port sont indiquées en Lambert II étendu et en WGS84.
- B. La table taxonomique, établissant le lien entre le thésaurus, la taxonomie actuelle et l'identifiant interne affecté à chaque élément du CD (enregistrements de la base de données, fiche descriptive de l'espèce, dessin, cartes). La taxonomie a été entièrement actualisée, afin d'en garantir la conformité avec les règles actuellement en vigueur. Nous ne conservons pour l'atlas que les espèces marines de la faune de Bretagne, excluant les termes hors systématique décrivant des éléments anatomiques (nageoires, pinces de crabe...), ainsi que les noms se rapportant à des espèces exotiques ou à des espèces d'eau douce ou terrestres rares ou difficilement identifiables. Sur la base de ces principes, 430 espèces ont été conservées sur les 538 rubriques figurant dans le travail original. Le nombre de points d'enquête total est de 129, un nombre énorme quand on pense qu'il ne traite que de points côtiers, alors que l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne* de Pierre Le Roux n'en comporte que 77 et mon propre atlas 187.
- C. Le thésaurus comprend un peu plus de 33 000 enregistrements subdivisés en 10 champs décrivant le nom scientifique de l'espèce; le numéro de code attribué par l'auteur à chaque espèce; le nom français usuel de l'espèce; le code du point d'enquête; la transcription phonétique de la donnée; le genre du nom d'espèce; son nom breton en caractères latins; la traduction littérale du nom breton en français (là où c'est possible); d'éventuelles remarques figurant dans le document original; un champ indiquant si une espèce possède plusieurs noms locaux (*alias*).

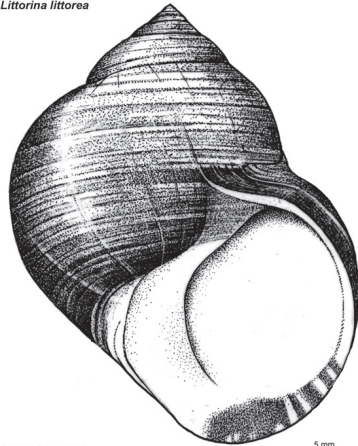
La base de données ainsi constituée a ensuite été traitée à l'aide d'un logiciel établi par François Legras, chercheur à l'École Nationale Supérieure des Télécommunications de Bretagne, à Brest, sur la base d'un précédent programme, boumoco, destiné à l'interprétation du *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*. Ce logiciel a ensuite été développé et finalisé par un étudiant d'informatique, Guillaume Salou, qui s'est également chargé du développement du CD. La présentation graphique et la cartographie sont l'œuvre de Gilles Couix, ingénieur d'études en cartographie à l'UBO.

Nous avons choisi de tracer deux séries de cartes, l'une pour le singulier (singulatif compris), l'autre pour le pluriel (collectif compris). Toutes peuvent être consultées dans la version originale, en caractères phonétiques, ou transcrites en caractères latins dans une écriture simplifiée.

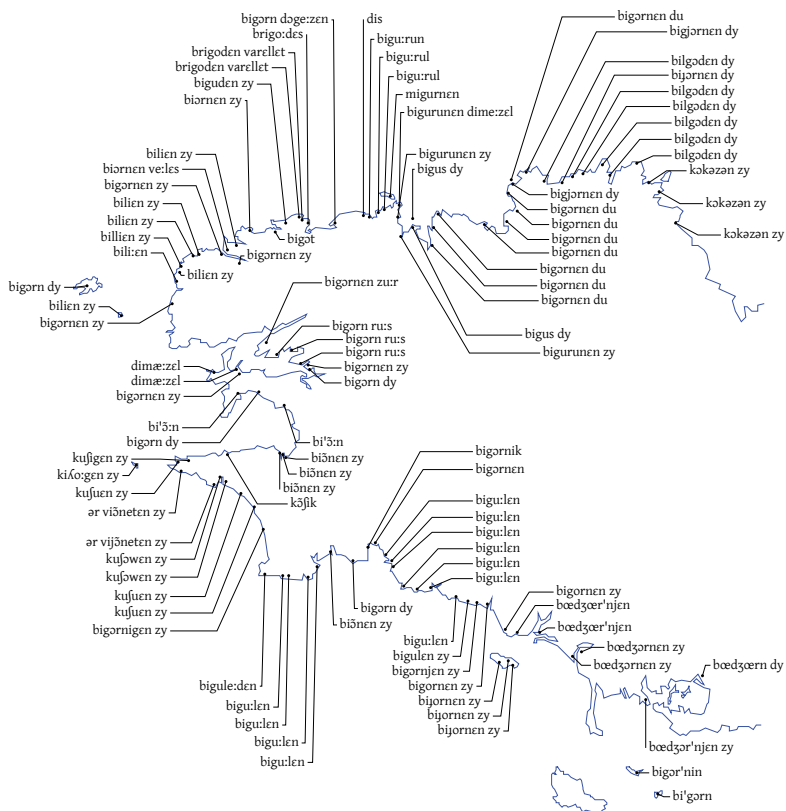
La relecture attentive des fiches a permis de corriger un certain nombre d'incohérences dans la transcription : peu importantes dans un simple texte imprimé, elles présentaient des problèmes pour le classement informatisé des données. J'ai choisi d'abandonner la notation des archiphonèmes. Fort à la mode à l'époque de la rédaction de la thèse, elle ne présente en réalité aucune utilité. Lan ar Berr a dû créer le signe [v̂] pour noter un son particulier au breton septentrional absent de l'API. Il s'agit d'une spirante labio-dentale, fortement soufflée, sonore – ce qui l'oppose au [f] – et précédée d'une voyelle longue sous l'accent.

Un exemple de donnée :  
le bigorneau noir.

*Littorina littorea*



56. *Littorina littorea* (Linnaeus, 1758)  
(bigorneau noir).



*Littorina littorea*, *Littorina saxatilis*, I.S. (J&M)  
Ichthyonymie bretonne, CRBC/IUEM-UBO, 2007.

Carte concernant les noms de *Littorina littorea* (Linnaeus, 1758) (bigorneau noir).

Exemple de fiche trilingue (français, anglais et breton) correspondant à la carte :

*Littorina littorea* (Linnaeus, 1758) (common periwinkle ; bigorneau noir ; beugeurn du)

*Littorina littorea* appartient à la famille des Littorinidae. L'espèce a une coquille solide, assez haute et pointue qui présente de nombreux cordons spiraux. Elle atteint 30 mm de hauteur et 25 mm de largeur. Le dernier tour représente 80% de la hauteur totale. La coquille est d'ordinaire de couleur brun-rouge à noir avec une tache blanche sur le bord columellaire. Certains individus ont des coquilles de couleur crème.



*Littorina littorea* vit sur les estrans rocheux et aux hautes latitudes en eau peu profonde. L'espèce respire grâce à un poumon. Elle se nourrit de diatomées et d'algues vertes de type *Ulva*. Les sexes sont séparés. La reproduction peut avoir lieu toute l'année mais elle est maximale à la fin de l'hiver et au début du printemps.

L'espèce est présente de l'Espagne à la mer Blanche. On la trouve aussi sur les côtes ouest-atlantiques du Canada et des États-Unis.

\*

*Littorina littorea* belongs to the family Littorinidae. This species has a solid, fairly high and pointed shell with many spiral cords. It is up to 30 mm high and 25 mm wide. Its last whorl represents 80% of the total height. The shell is usually reddish-brown to black with a white spot on the columellar rim. Some individuals have cream-coloured shells.

*Littorina littorea* dwells on rocky foreshores and, at high latitudes, in shallow water. A lung enables its breathing. It feeds on diatoms and *Ulva* green algae. Sexes are separate; reproduction may take place all year round but is the utmost at the end of winter and in the early spring.

This species is observed from Spain to the White Sea. It is also found on the west-Atlantic coasts of Canada and the United States.

\*

*Littorina littorea* a zo e famill al Littorinidae. Eur grogenn solud, uhel a-walh ha begeg he-deus, warni kordennou rodelleg a-leiz. Tapoud a ra 30 mm a uhelder ha 25 mm a dreuz. Ober a ra an dro diweza 80% euz heh uhelder. Peurliesia e vez liou ar grogenn etre rouz-ruz ha du, gand eur pik gwenn war bord an ahel-kreiz. Darn o-devez kregin krêm.

Beva a ra *Littorina littorea* en dour baz war an aochou rohelleg el latitudou uhel. Alani a ra gand eur skevent. Debrî a ra diwar diatomeed ha gommon glaz anvet *Ulva*. Separ eo ar reizou. Gelloud a ra produi a hed ar bloaz, med muioh-se e fin ar goañv hag e beg an hañv.

Kavet e vez euz ar Spagn beteg ar mor Gwenn. Kavet e vez ive war aochou kornog ar mor Atlantik, euz ar C'hanada d'ar Stadou-Unanet.

Ce CD<sup>1</sup> regroupant la base de données, les cartes et les dessins des espèces n'est pas une fin en soi. Il met à la portée des spécialistes, mais aussi d'un large public, des données collectées avec soin par un enquêteur compétent, connaissant à fond le breton, à une époque où il restait la langue usuelle de la majorité des pêcheurs. Une telle recherche serait maintenant difficilement envisageable, impossible même dans de nombreux endroits ; la langue bretonne n'est plus la langue usuelle, la pêche artisanale a cédé la place à des techniques modernes, l'observation fine de la nature est supplantée par les écrans des sonars et des radars, les lois édictées par l'Union européenne ont radicalement changé l'organisation de la pêche et la place respective des ports. La Bretagne constituant une limite biogéographique pour un grand nombre d'espèces marines, tout changement de climat, même minime, peut avoir provoqué la disparition de certaines espèces aussi bien que l'arrivée de nouvelles.

Il reste à nos successeurs à interpréter les données. Dans les années 1970, le partage des tâches, la mise en commun des compétences étaient à l'ordre du jour. Il semble même que des thèses communes aient été inscrites, voire soutenues... mais que de

---

1. Les participants au projet sont les suivants :

Description des espèces : Michel LE DUFF, Jacques GRALL (Invertébrés, poissons), LEMAR UMR 6539 CNRS, IUEM-UBO ; Bernard CADIOU, Matthieu FORTIN (Oiseaux), Bretagne-Vivante SEPNEB ; Céline LIRET (Mammifères marins), Océanopolis.

Traduction anglaise : Anne LINDSEY, Loon traduction (<http://www.loon.alindsey.net/>)

Traduction bretonne : Jean LE DÛ, CRBC.

Dessins : Michel SALAÛN (Invertébrés), Océanopolis ; Christian DÉNIEL (Poissons), IUEM-UBO ; Sylvain LEPAROUX (Oiseaux), Philippe PONDAVEN (Oiseaux), LEMAR UMR 6539 CNRS, IUEM-UBO.

Saisie des données : Cécile PICART, Klervi MESSENGER, Marie-Françoise KERAMPRANT, Gwenaëlle WALLIAN, Erwan SPARFEL, Kristof LE MEN, Antoine GUENEC, Jean LE PENNEC (étudiants UFR Lettres, UBO), Monique FLOCH (LEMAR), Véronique CUQ-MADEC (Géomer).

Base de données : Iwan LE BERRE, Jean LE DÛ, Guillaume SALOU.

Maquette et cartographie : Gilles COUX, UFR Lettres, UBO.

Logiciel : François LEGRAS (ENSTB), Guillaume SALOU.

Développement du CD : Guillaume SALOU, étudiant en Master d'Informatique, UBO.

Coordination générale : Iwan LE BERRE, Géomer LETG UMR 6554 CNRS, IUEM-UBO.

travaux importants restent inachevés faute de bras pour les finir ! Les conditions de la recherche universitaire font que chacun est confiné à son champ de recherche et que le temps de l'utopie généreuse paraît bien loin. Et pourtant un travail collectif rassemblant celtisants, romanistes, biologistes, géolinguistes, historiens et ethnologues ne serait-il pas le meilleur moyen de faire rendre à cette œuvre les promesses dont elle est porteuse ? Le logiciel dont nous disposons permettra de tracer des cartes interprétatives à partir de critères variés (linguistiques, taxonomiques, etc.). On pourra ainsi, entre autres, étudier la répartition géographique des divers lexèmes, rechercher les courants d'échanges qui ont conduit à leur distribution actuelle, voire retracer une histoire qu'aucun autre document que la géolinguistique ne permet d'atteindre.

### Références bibliographiques

- BERR A.G. (alias LE BERRE A.), *Ichthyonymie bretonne*, (3 tomes), UBO, Brest, Institut Armoricaïn de Recherche, Rennes (avec le concours du CNRS), 1973.
- BERR A.G. (alias LE BERRE A.), *Geriadur An Anoiou Loened Mor*, Brud Nevez, 1990.
- FALC'HUN François, «La toponymie nautique des côtes bretonnes», *Annales de Bretagne* 55, 1948, p. 108-120.
- FALC'HUN F., «Pour une commission de toponymie bretonne», *Annales de Bretagne* 65, 4, 1958, p. 413-421.
- DYÈVRE H., «Toponymie nautique», *Annales de Bretagne* 69, 4, 1962, p. 593-596.
- LE DÛ J., «La disparition du groupe des atlas et l'avenir de la géographie linguistique», *Le Français Moderne*, LXV, 1, 1997, p. 6-12.
- LE DÛ J., *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, Brest, UBO-CRBC, 2001, 2 vol., 600 cartes.

- LE DÛ J., LEGRAS F., KANELLOS I., TANGUY L., «Assistance informatique à l'interprétation des données en cartographie linguistique – informatisation anthropocentrée du *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*», *Géolinguistique*, 8, Centre de dialectologie, Université Grenoble III, 1999, p. 181-196.
- LE ROUX P., *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, Rennes, Paris, 6 fascicules de 100 cartes, 1924-1963.

